

expérimenté et, de plus, leur compatriote. Ce refus occasionna un sourd mécontentement et une secrète irritation dans les trois navires.

Le 19, Christophe eut de nouveaux indices de la proximité des terres : cependant convaincu que là n'était pas encore le continent cherché, il ne crut pas devoir perdre son temps à louvoyer pour reconnaître des îles.

Quelques jours plus tard on arriva à ces parages, désignés depuis sous le nom de "Mer d'herbes." L'aspect de cette verdure, qui d'abord souriait aux espérances des matelots, car elle semblait indiquer l'approche des terres, leur devint bientôt, par son immensité, une sérieuse alarme. Ils se croyaient parvenus à ces éternels marécages de l'Océan qu'on disait servir de borne au monde, et de tombeau à la curiosité qui les affrontait. Les plus intrépides pâlissaient d'effroi.

L'esprit des matelots se trouvait involontairement traversé d'affreuses images, suite des récits que faisaient les marins dans leurs veillées d'hiver, tantôt sur les contrées inhabitables du midi, ou sur le géant sous-marin du nord, le Craken, cet épouvantable polype qui, d'un bras, se cramponnait à la mer Blanche, tandis que, de l'autre, il fouillait l'Océan Germanique ; tantôt sur les friandes syrènes et les monstres anonymes, grands et petits, qui entraînent les navires dans les tourbillons.

Autre cause d'inquiétude : plus on avançait, plus le vent, d'une extrême douceur, semblait pousser régulièrement vers l'ouest. Or, jamais, dans les mers connues, il n'y avait eu exemple d'une telle fixité d'impulsion. Avec ce vent pourrait-on jamais revenir en Espagne ?

Ainsi l'équipage s'irritait ; les explications de Colomb loin de l'apaiser, l'aigrirent au contraire, et il ne resta bientôt plus au fils de S. François que sa confiance en Dieu pour continuer l'entreprise. Elle ne fut pas trompée : un vent opposé se leva soudain, comme pour démentir les sinistres craintes des matelots.

Le lendemain, dimanche, les herbes aquatiques reparurent en immenses plaines, la brise poussait de nouveau, doucement, vers l'ouest, sur une mer où n'apparaissait aucune vague. Ce calme prolongé parut suspect, et les murmures allèrent croissant dans l'équipage : on allait, disaient les mécontents, à une perte inévitable, car on avait atteint ces parages stagnants où les vents perdent leur impulsion et la mer son balancement. On se rappelait ces animaux qui s'attachent à la quille des navires et les retiennent jusqu'à ce qu'ils deviennent la proie des monstres domiciliés au plus profond de ces forêts sous-marines.

Colomb ne pouvait rien contre ces fantômes produits par l'imagination affolée des matelots. Mais Dieu l'aida encore : tout-à-coup, sans que le vent se fit sentir, la mer devint si grosse que tous en étaient très étonnés.

Au coucher du soleil, du mardi suivant, 25 septembre, Martin Alonso Pinzon, accourant sur la poupe de la *Pinta*, se mit à crier